

Célimène Daudet

Messe noire
Liszt, Scriabine



Il y a des œuvres qui semblent parfois se répondre, comme si elles entraient en résonance par-delà les époques, les styles et les esthétiques : une correspondance quasi mystique nous invitant sur le chemin d'un étrange voyage. Réunir le « dernier Liszt » et le « dernier Scriabine » sur un même disque m'est apparu comme une évidence. Ils ont pour moi en commun cette capacité merveilleusement indescriptible de donner à entendre le mystère ; de créer des mondes sonores uniques ; d'explorer encore et encore ; d'innover toujours comme pour repousser les limites d'une certaine finitude... Tous deux questionnent le langage harmonique : le chromatisme exacerbé chez l'un et chez l'autre, jusqu'à l'excès, jusqu'à la mort du chromatisme lui-même ; l'éloignement de la tonalité et aussi cet « accord mystique » de Scriabine dont il est l'inventeur et qui hante la plupart de ses dernières œuvres. Nous pourrions alors nous perdre dans cette exploration hors de toute forme, échappant à toute règle, et il faudra sûrement accepter cette sensation d'errance presque hypnotique face à ces musiques de l'extrême.

Le mystère et la singularité qui émanent des dernières œuvres de Scriabine nous ouvrent donc les portes d'un autre monde, peut-être même d'un au-delà... A la fin de sa vie, Franz Liszt nous invite aussi, dans un ultime pèlerinage, à entrer dans un univers intrigant, énigmatique et fondamentalement nouveau et révolutionnaire. Au crépuscule de leur vie, tous deux parviennent

dans un dernier élan à inventer encore ; à créer des ponts vers la « modernité », car plus que novateurs, ils sont visionnaires !

Quelle étrangeté que ces *Nuages gris* de Liszt où l'impressionnisme précoce et la radicalité de ces deux pages, aussi brèves que dénudées, nous laissent désarmés et intrigués. Peut-être pouvons-nous tenter l'expérience de nous laisser aller à ce monde nouveau qui apparaît... Les *Cinq préludes op. 74* de Scriabine sont eux aussi fugaces, comme des esquisses dans lesquelles les notions de mélodie, d'harmonie, de timbre, sont totalement désagrégées. Scriabine (mort prématurément) signe là ses toutes dernières pages. Pressentait-il sa fin si proche pour écrire autant de souffrance, de douleur et d'angoisse ? Cette couleur sombre traverse indéniablement tout ce programme. Elle évoque la mort, la fatalité. Cependant, si l'inquiétude et le questionnement sont toujours présents, il y a aussi une aspiration vers l'extase, une ferveur, une lumière qui élève, un appel. C'est justement cette dualité fascinante que j'ai aimé découvrir.

Il pourrait sembler vain de mettre des mots sur la musique, mais peut-être entend-on chez Liszt dans *La Lugubre gondole* le pressentiment de la mort (celle de Wagner, car l'œuvre a été esquissée à Venise quelques semaines avant la disparition de ce dernier) dans un balancement funeste, tout autant que la douceur d'une tendre rêverie ; chez Scriabine, le désir et la vanité des désirs dans son *Poème-nocturne op. 61*

et dans les *Deux poèmes op. 71*, ou encore l'obscurité la plus glaçante et souterraine évoluant vers l'extase et la transfiguration dans son fascinant poème *Vers la flamme*.

Le rythme implacable et funèbre de *La Notte* de Liszt laisse soudainement place au doux souvenir des temps heureux et amoureux. Les tourments et les angoisses d'une nuit sans fin dans l'énigmatique *Schlaflos* de Liszt trouvent enfin apaisement et quiétude après un silence étouffant – toujours dans cette dualité de la noirceur et de la lumière – et puis la *Bagatelle sans tonalité* joue avec les tritons, bref et visionnaire écho des *Mephisto-valsés* où l'on voit passer l'ombre d'un diable rieur... Enfin, la sonate *Messe noire* de Scriabine est la pièce centrale de ce programme, car elle symbolise peut-être de manière exacerbée cette dualité entre obscurité terrifiante, diabolique et éblouissante extase. Le sous-titre de cette 9^e sonate op. 68 n'est pas de Scriabine mais il évoque parfaitement l'épopée sombre et démoniaque qui s'annonce dans cette pièce en un seul mouvement, ramassée et en constante métamorphose. Ainsi, le caractère « légendaire » donné au début de la sonate se transforme imperceptiblement en vibration ténébreuse aux accents perfides. La sensualité qui émerge devient peu à peu enivrante et ensorcelante, « avec une douceur de plus en plus caressante et empoisonnée ». Plus que l'évocation d'un rituel magique ou satanique, cette *Messe noire* pourrait rappeler l'état d'un rêveur en proie à des visions fantastiques, assailli par des forces démoniaques. Scriabine nous emmène là vers des régions inconnues où il ne s'agit plus

vraiment de piano, mais d'atmosphères étranges, de climats extrêmes, de parfums intenses et entêtants et d'élans fantasques et envoûtants.

« Ici-bas je ne suis pas chez moi. Mais je perçois des appels, j'entrevois un univers sublime d'esprits. » (Scriabine, Journal)

— Célimène Daudet

Some works seem to echo one another, resounding across eras with a quasi-mystical correspondence that invites us into a strange voyage. Gathering 'the last Liszt' and 'the last Scriabin' on the same album struck me as obvious. To me, they both have a marvellously indescribable capacity to allow listeners to hear mystery, to create unique soundscapes, to explore ever further and farther, always to innovate and to extend the limits of a certain ending. Both question the conventions of harmonic language with drawn out chromaticism – one that goes almost to excess, inching close to its own demise – and the obfuscation of tonality, as well as Scriabin's famous invention, the 'mystic chord,' which haunts most of his last works. We can therefore lose ourselves in exploration outside all form, skirting all rules, and necessarily giving ourselves over to the almost hypnotic sensation of getting lost in this extreme.

The singular mystery that emanates from Scriabin's last works opens up a new world for us, seemingly from beyond. At the end of his life, meanwhile, Liszt also invited listeners to enter, in one last pilgrimage, into a universe at once intriguing, enigmatic and fundamentally novel and revolutionary. At the end of their days, both composers managed, in a last creative rush, to continue to invent, creating bridges towards modernity – more than innovators, they were visionaries!

Liszt's strange *Nuages gris*, with its precocious Impressionism and its radical two pages in length – as brief as they are stripped down – leaves us disarmed and intrigued. It is tempting to let ourselves go, into this new world unfolding before us... Scriabin's *Five preludes Op. 74*, are themselves ephemeral, like sketches in which the notions of melody, harmony and timbre have entirely disintegrated. These are the last pieces by the composer, who died prematurely – could he sense the end nearing as he wrote such suffering, pain and dread? A dark colour is undeniably present throughout this programme, evoking death and ending. Nonetheless, if worry and questioning are always present, there is also a yearning towards ecstasy, an appeal towards fervour and elevating light. In fact, it is this very duality that I have enjoyed uncovering and that has so fascinated me. It may be vain to put this music into words, but perhaps it is possible to hear in Liszt's *La Lugubre Gondola* a foreboding of death (Wagner's, as the work was sketched out in Venice a few weeks before his passing) in its funeral swing, as well as its tender reverie. In Scriabin's *Nocturne Op. 61*, and *Deux poèmes Op. 71*, once again a most icy and subterranean darkness evolves to sublimation and transfiguration, as in his fascinating poem *Vers la flamme Op. 72*. The implacable and dirge-like rhythm of Liszt's *La Notte* suddenly gives way to the sweet memories of happy, amorous days. The torments and anxieties of an endless night in *Schlaflos* finally turn to appealing quietude

after a stifling silence – always with this duality between darkness and light – while the keyless *Bagatelle* plays with tritones, a brief and visionary echo of Mephisto waltzes in which the shadow of a laughing devil appears. Finally, Scriabin's *Messe noire* sonata is the keystone of this programme, as it perhaps most acutely symbolises the relationship between terrifying, diabolical darkness and dazzling rapture. The subtitle of this *Ninth sonata Op. 68* is not by Scriabin himself, but it perfectly evokes the sombre epic of this one-movement piece, huddled and in constant metamorphosis. As such, the 'legendary' character at the beginning of this sonata transforms imperceptibly into gloomy vibrations with treacherous accents. The sensuality that emerges then becomes increasingly intoxicating and bewitching, 'with a more and more tender and poisoned softness'. Other than evoking a magical or satanic ritual, this Black Mass also recalls the state of a dreamer grasped by fantastical visions and assailed by demonic forces. Scriabin leads us to unknown regions in which the piano, *per se*, gives way to strange atmospheres, extreme habitats, intense and heady perfumes and captivating leaps of fantasy.

'Down there, I am not at home. But I perceive attractions, and I catch a glimpse of a sublime universe of spirits,' (Scriabin, Journal).

— Célimène Daudet



Célimène Daudet

La pianiste Célimène Daudet, issue de deux cultures, française et haïtienne, est une soliste dont le jeu et l'engagement artistique sont reconnus par le public et la presse internationale. Elle a récemment fait ses débuts au Carnegie Hall de New York, au Konzerthaus de Vienne, à la Philharmonie de Paris et à l'Opéra de Shanghai. On l'entend également dans les grands festivals français (Folle journée de Nantes, Festival Variations, Printemps des Arts de Monte-Carlo, Piano en Valois, Festival de Pâques d'Aix-en-Provence...). Ses enregistrements (chez Arion puis NoMadMusic) sont toujours longuement mûris : *A tribute to Bach*, *L'Art de la Fugue de Bach*, *Dans la malle du Poilu*, *Sonates de Beethoven pour piano et violon* avec Amanda Favier, *Préludes* de Debussy et Messiaen. Son répertoire comprend aussi la création de plusieurs œuvres qui lui sont dédiées. Elle a par ailleurs collaboré plusieurs années avec le chorégraphe Yoann Bourgeois. Elle est à l'initiative du Haïti Piano Project lancé en 2017 dont l'objectif était de faire venir en Haïti un piano de concert et d'y créer le premier festival international de piano dont elle est aujourd'hui la directrice artistique. Formée aux Conservatoires nationaux supérieurs de Lyon et de Paris puis au Banff Centre au Canada, elle a remporté le Prix International Pro Musicis et a été nommée Artiste Génération Spedidam puis Franco-British Young Leader.

Elle a reçu le soutien de la Fondation Safran pour la Musique et son parcours a été récompensé par la médaille du Sénat.

Franco-Haitian pianist Célimène Daudet is a soloist whose playing and artistic engagement are recognised by audiences and the international press. She recently made her debuts at New York's Carnegie Hall, Vienna's Konzerthaus, the Philharmonie de Paris and the Shanghai Opera. She also performs in the major French festivals (including Folle journée de Nantes, Festival Variations, Printemps des Arts de Monte-Carlo, Piano en Valois and Festival de Pâques d'Aix-en-Provence). Her recordings (on Arion and, more recently, NoMadMusic) are always extensively thought out and matured. This discography comprises: *A tribute to Bach*, *L'Art de la Fugue de Bach*, *Dans la malle du Poilu*, *Sonates de Beethoven pour piano et violon* with Amanda Favier and *Préludes* by Debussy and Messiaen. Her repertoire also includes premieres of a number of works dedicated to her. She has collaborated several years with the choreographer Yoann Bourgeois. In 2017, she started the Haiti Piano Project with the goal of bringing a concert piano to Haiti and creating the first international piano festival there – she is now its artistic director. Trained at the Lyon and Paris Conservatories and then at the Banff Centre in Canada, she

won the Pro Musicis Award and was named a Spedidam 'Artiste Génération' as well as a Franco-British Young Leader. She has received support from the Safran Foundation for Music and a medal from the Senate for her work.

Remerciements

Merci à Emmanuel Hondré et la Philharmonie de Paris, Loïc Lafontaine et Yamaha ainsi que Matthias Maurer pour son piano



Célimène Daudet

Messe noire

01 **Liszt** *Lugubre Gondola n°2, S.200* 08:38

Scriabine

02 *Poème n°1, op. 71* 02:18

03 *Poème n°2, op. 71* 02:35

04 **Liszt** *Nuages gris, S.199* 03:01

05 **Scriabine** *Sonate n°9 «Messe noire», op. 68* 09:26

06 **Liszt** *Schlaflos ! Frage und Antwort S.203* 03:00

07 **Scriabine** *Poème-nocturne, op. 61* 09:11

08 **Liszt** *La Notte, S.112* 10:16

Scriabine *Cinq Préludes, op. 74*

09 *Douloureux, déchirant* 01:36

10 *Très lent, contemplatif* 01:45

11 *Allegro drammatico* 00:45

12 *Lent, vague, indécis* 01:52

13 *Fier, belliqueux* 00:58

14 **Liszt** *Bagatelle, sans tonalité S.216a* 02:52

15 **Scriabine** *Vers la flamme, op. 72* 06:15

Total timing 64:28

Executive Producer: **Clothilde Chalot**
Recording producer, sound engineer &
editor: **Hannelore Guittet**
Recorded in November 2019 at
Philharmonie de Paris

Label manager: **Adélaïde Chataigner**
Photographer: **Aurélien Héraud**
Corrector: **Danièle Chalot**
Translator: **Sophie Delphis**
Graphic design: **Isabelle Servois**

